

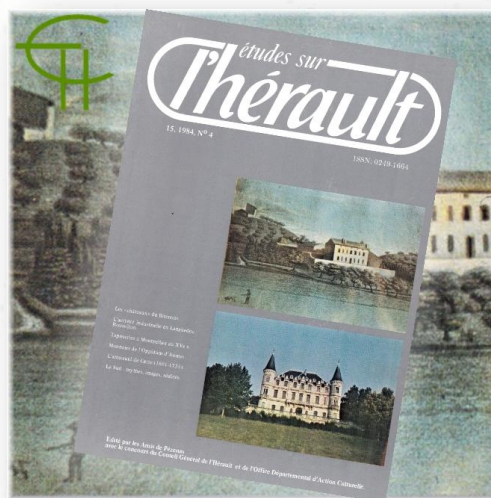
**Article : Un exemple d'éclectisme architectural en Bas-Languedoc :
Les « Châteaux du Biterrois »**



Auteur (s) : Catherine FERRAS

Nombre de pages : 6

Année de parution : 1984



UN EXEMPLE D'ÉCLECTISME ARCHITECTURAL EN BAS-LANGUEDOC/ LES « CHÂTEAUX » DU BITERROIS

par Catherine FERRAS

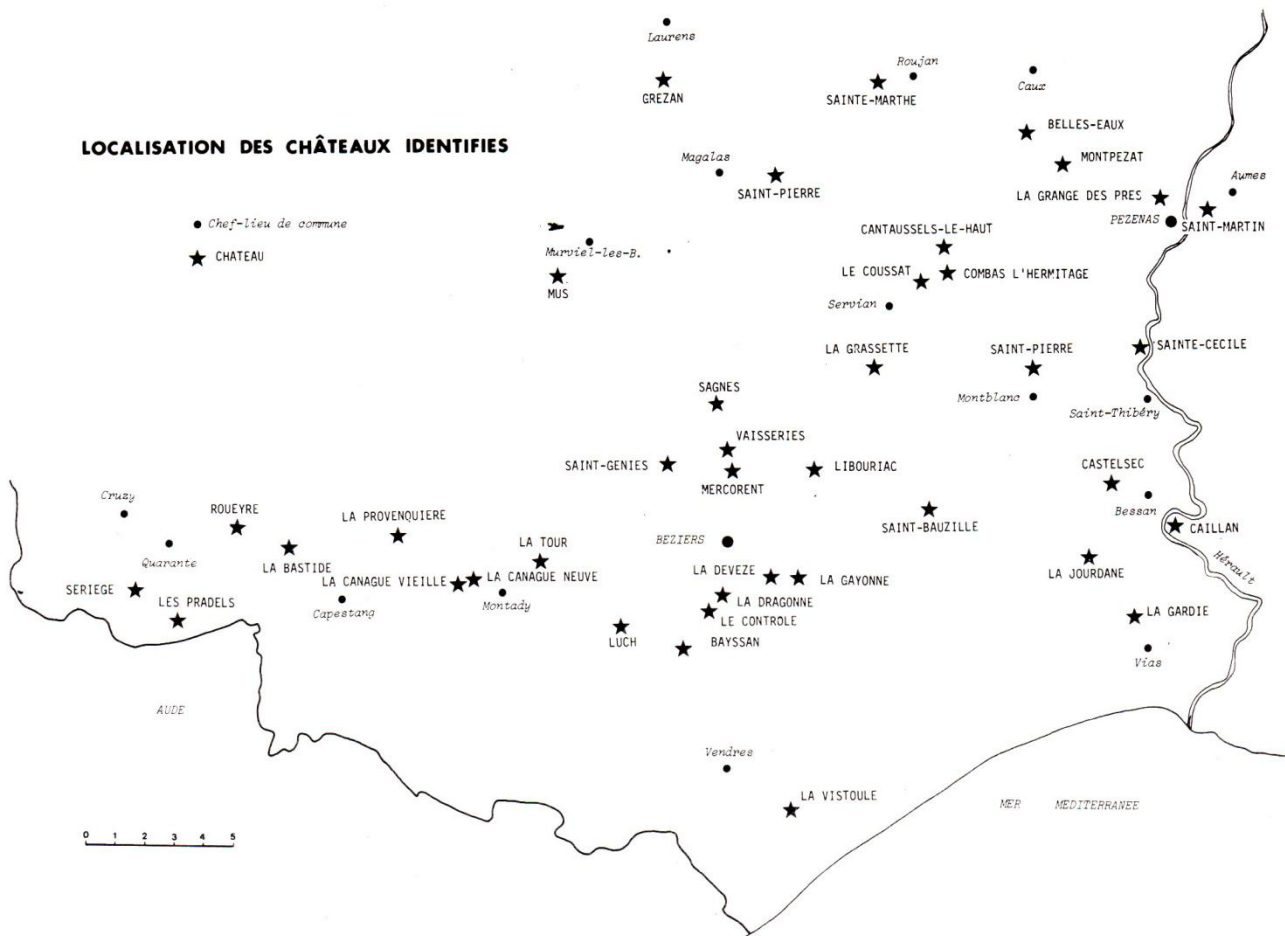
« Un paysage de vignes, soulevé parfois par de vastes ondulations à la ligne sévère et tendue... la vigne y déploie jusqu'à l'horizon ses vertes rangées rectilignes et parallèles . çà et là, en quelques nœuds du paysage, des arbres puissants, groupés en une sorte d'architecture, enveloppant ou protégeant des édifices spacieux... » Quand Jaurès écrit ces phrases en 1905 (1), le Biterrois est, depuis peu, nanti de ces « édifices spacieux » qui émergent «des arbres puissants » de leurs parcs. C'est en effet à la fin du Second Empire qu'a commencé dans la campagne biterroise la construction de ce que Viollet-le-Duc nommait « maisons des champs » mais que la tradition locale appellera volontiers « châteaux ». Cette frénésie de construction prendra fin avec le début du XX^e siècle.

Le support géographique de ces demeures est bien cadré, c'est la plaine viticole des environs de Béziers . elle s'inscrit dans un quadrilatère dont les côtés sont constitués à l'est par le fleuve Hérault, à l'ouest par la limite départementale de l'Aude, au nord par les premières hauteurs du piémont, au sud par le rivage de la Méditerranée. L'édification de ces châteaux à toit d'ardoise témoigne d'un phénomène économique à l'origine de la fortune des grands propriétaires terriens de la deuxième moitié du XIX^e siècle : l'extension de la viticulture et la confirmation d'un vignoble de masse, lieu d'investissement des capitaux de la bourgeoisie locale. Entrent également en jeu le phylloxéra qui n'atteindra le Biterrois qu'après la découverte des moyens de lutte, le chemin de fer qui relaie le Canal du Midi pour l'évacuation des produits du vignoble (2). Tout ceci fait du Biterrois de la deuxième moitié du XIX^e siècle « l'usine à vin du Languedoc », et cette période de prospérité voit se répandre la mode des châteaux à toit d'ardoise, reflet des modèles architecturaux de l'époque et expression du mode de vie des propriétaires fonciers. « S'il est une œuvre humaine qui donne l'état d'une civilisation, écrit Viollet-le-Duc, c'est à coup sûr l'habitation. Les goûts, les habitudes, les mœurs de l'homme se trahissent dans la maison qu'il se fait et où il demeure avec sa famille. » (3). Ces châteaux, trônant au centre du domaine, abrités dans leur parc à l'anglaise, ne sont habités qu'une partie de l'année, du printemps à la fin des vendanges ; en effet, la fin de la « belle saison » marque le retour des propriétaires dans leurs hôtels particuliers des beaux quartiers de Béziers, où ils peuvent participer à la vie culturelle de la ville. Celle-ci se cristallise alors autour de la fondation du théâtre des arènes : « ... En ce qui concerne Béziers et ses environs, chaque phase de prospérité viticole renforce la douceur de vivre ; une médiocrité dorée, sinon l'opulence, engendre la détente de l'esprit ; le Biterrois, passionné pour les agréments sociaux, aime alors les jeux qui rappellent les distractions des temps anciens, avec en particulier la participation des taureaux. M. Fournier a souligné le rôle des riches exploitants des époques fastueuses ; à Béziers, leur générosité a longtemps soutenu ou organisé les manifestations culturelles, elles-mêmes liées aux délassements populaires... » (4)

I - ORIGINE DES DOMAINES ET NAISSANCE DES CHÂTEAUX

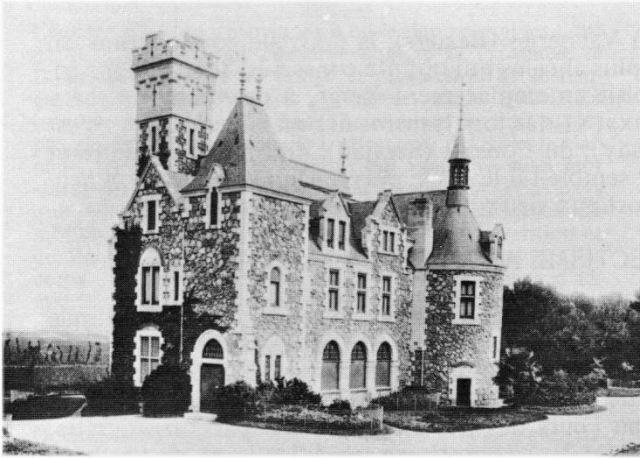
L'absence d'archives chez les propriétaires des grands domaines du Biterrois (en tout cas en l'état actuel de la recherche) empêche souvent de suivre leur évolution au cours des siècles et il faut parfois s'en référer à la seule tradition orale. On peut cependant, à travers les travaux des historiens, arriver à reconstituer l'histoire de la plupart de ces grandes exploitations.

La toponymie atteste parfois de l'existence lointaine du domaine ; on peut penser, après M. Clavel (5), que la plupart sont les héritiers lointains des grandes *villae* de l'époque gallo-romaine. Certains, comme Saint-Martin-de-Grave (Aumes), Grézan (Laurens), Combas-l'Hermitage (Servian) sont connus depuis le Moyen Age. L'histoire de la Gayonne (Béziers), publiée par son ancien propriétaire (6), remonte à la fin du XVI^e siècle. Du XVII^e siècle à la Révolution (7), les grands domaines appartiennent à la noblesse, au clergé, ou déjà à la bourgeoisie qui, après la Révolution, complète ses acquisitions grâce à la vente des Biens Nationaux. Ainsi la propriété de Sérigèze, appartenant à la famille d'Andoque, sera agrandie en 1775 grâce à l'achat de terres nobles à un famille de magistrats de Montpellier, et regroupera à la fin de l'Ancien Régime quelque cinq-cents hectares.

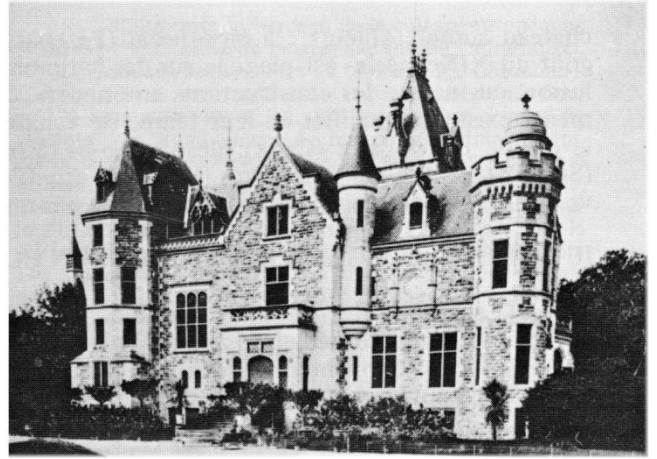


Les « châteaux » du Biterrois. Carte de situation.

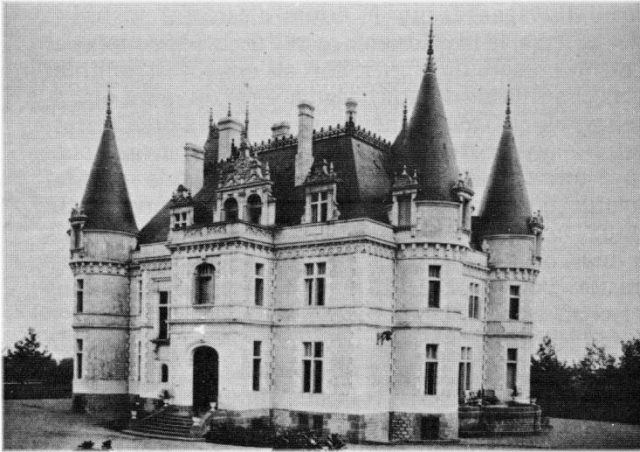
A l'époque où commence la construction des châteaux, les domaines sont donc remembrés et s'étendent souvent sur plusieurs centaines d'hectares. C'est alors que débute un phénomène architectural qui a déjà commencé à se manifester dans d'autres régions de France, notamment, (comme en témoignent les articles de Ch. Dérouet (8) et de F. Loyer (9)), en Anjou et en Bretagne. Le propriétaire biterrois incline à mettre en valeur son domaine par une de ces constructions en vogue et selon trois façons d'utiliser l'héritage du passé. Dans un premier cas, on reprend les fondations d'un bâtiment disparu, comme à Combas-l'Hermitage ou à Grézan, (qui se superpose à l'ancienne commanderie de Templiers), à Saint-Geniès (Béziers), à la Dragonne (Béziers), ou même à Saint-Martin-de-Grave, où l'habitation du XVIII^e siècle a été rasée par le propriétaire qui a rebâti sur les mêmes fondations le château actuel. Ailleurs :



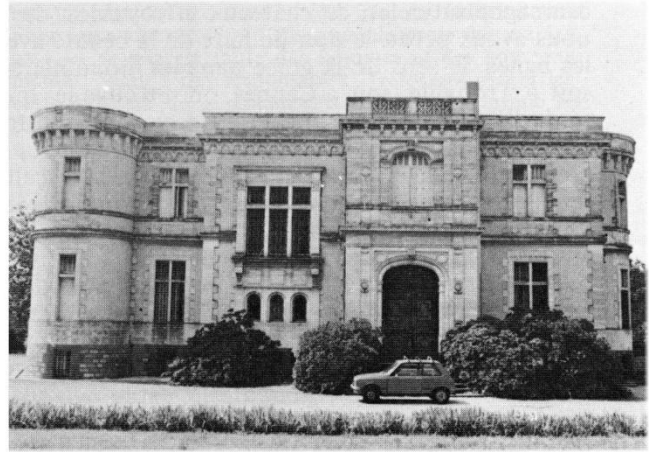
ROUEIRE, façade principale. Photographie ancienne, par Louis Garros.



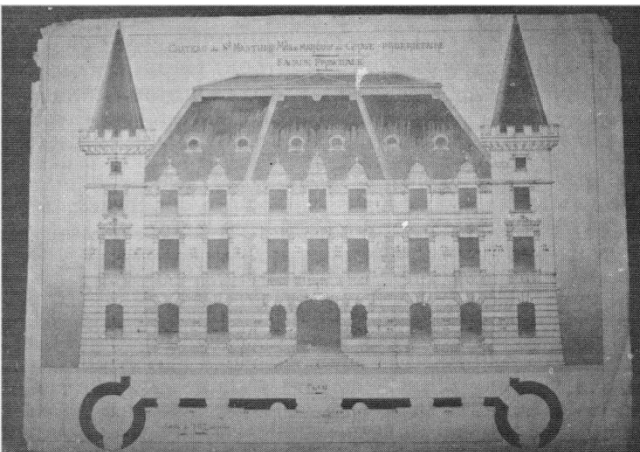
LIBOURIAC, façade arrière. Photographie ancienne.



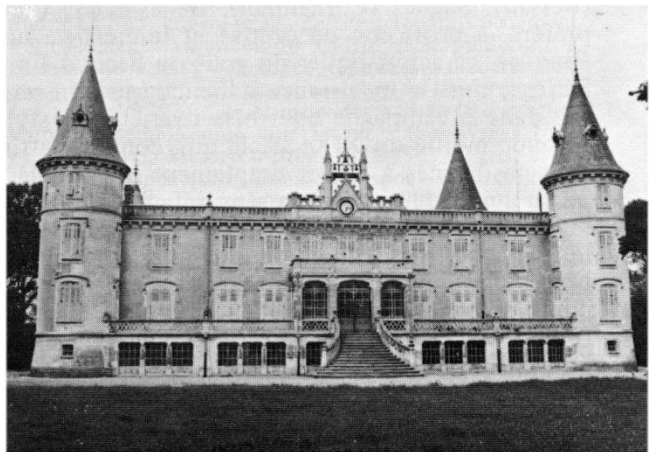
LA GARDIE, façade arrière. Photographie ancienne, par Louis Garros.



LA GARDIE, état actuel. (Photo Marc Bonnier).



SAINT MARTIN DE GRAVE, projet pour la façade, principale, par Ch. Marcadier. (Reproduction Marc Bonnier).



MUS, façade principale. (Photo Marc Bonnier).

... à Montpezat (Pézenas), à Vaisséries (Béziers), la nouvelle construction – au goût du XIX^e siècle – est plaquée sur des bâtiments plus anciens qui ont été conservés. La troisième solution, au mépris des constructions antérieures, choisit un emplacement vierge, à proximité des bâtiments existants qualifiés en leur temps de « châteaux », et dès lors transformés en dépendances c'est le cas de Belles-Eaux (Caux), des Canagues (Montady), du Coussat (Servian), de Cantaussels-le-Haut (Servian), de la Grange-des-Prés (Pézenas), etc. C'est semble-t-il le cas le plus répandu et la maison neuve acquiert alors une valeur supplémentaire par rapport aux vieux bâtiments de style traditionnel.

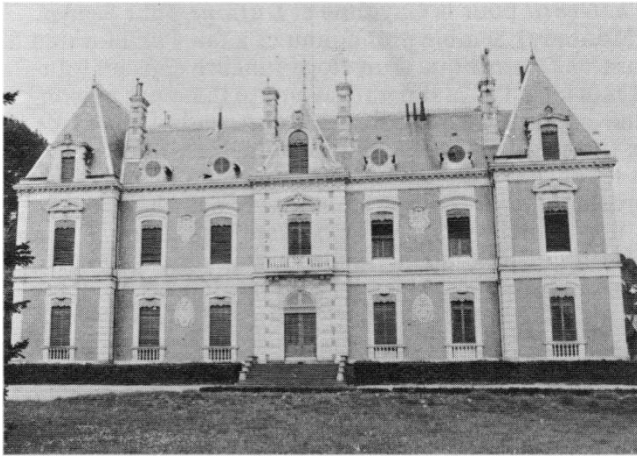
II - LES STYLES MANIFESTATIONS D'UN ÉCLECTISME ARCHITECTURAL

Le groupe des châteaux du Biterrois offre un échantillonnage de la tendance architecturale dominante du XIX^e siècle, désignée par le terme d'éclectisme. A l'image des autres régions de France, les architectes empruntent aux styles « historiques » les formes et les éléments décoratifs suivant à la fois les goûts des propriétaires et les exigences de l'époque. Il en résulte une série de demeures rappelant, à moindre échelle, les châteaux élevés au cours des siècles précédents par l'aristocratie. Les critiques formulées par Guy de Maupassant (10) rendent compte, en les ridiculisant, de l'esthétique de l'époque et de l'état d'esprit que les choix de la bourgeoisie révèlent. Le Biterrois, avec quelques nuances, l'aurait confronté dans ses positions : « L'architecture semble un art disparu de France. Il suffit d'un jour passé aux environs de Paris pour contempler une si hideuse collection de maisons de campagne ridicules, de châteaux effroyables, de villas extravagantes que le doute n'est plus possible : nous avons perdu le don de faire de la beauté avec des pierres, le mystérieux secret de la séduction par les lignes, le sens de la grâce dans les monuments... Sur les plages de la mer, soit au nord, soit au midi, soit à Trouville, soit à Cannes, on retrouve les mêmes échantillons du goût cage à serin qui s'est emparé de l'âme de nos architectes. Ce ne sont que tourelles, clochetons, ornements imprévus et bizarres. L'une de ces demeures ressemble à une pagode, l'autre à une forteresse du Moyen-âge couronnée de créneaux, celle-ci à un café-concert tunisien, celle-là à une ferme d'opéra comique. Le style oriental rencontre familièrement le style métairie, le souvenir de Pompéi fraternise avec le souvenir de l'Alhambra. Tout cela est affreux, prétentieux, vaniteux, honteux... » Toutefois Maupassant défend les jeunes architectes, dont les projets sont soumis à la décision de « l'Institut » et « au goût du bourgeois qui commande son château, ou de la commission ministérielle composée de vieux fossiles pétrifiés dans la période grecque, dans celle du Moyen-âge ou de la Renaissance ».

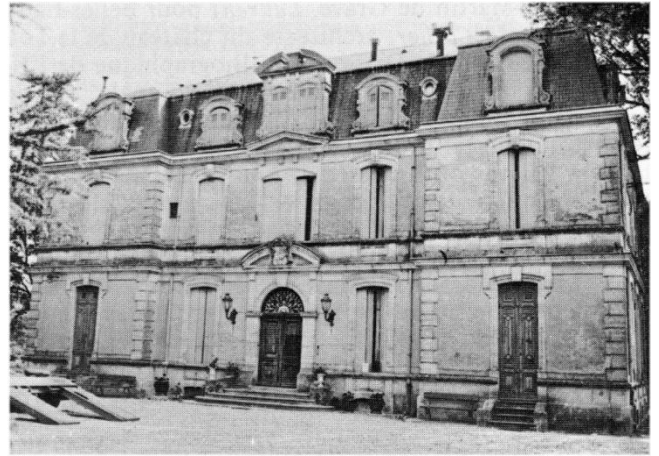
En Biterrois comme ailleurs, les riches propriétaires ont fait appel à tous les styles. A la Bastide Neuve (Capestang), à la Devèze (Béziers), à Grézan (Laurens), à Libouriac (Béziers), à Saint-Pierre (Magalas), à Roueire (Quarante), c'est le néo-gothique qui a été choisi : volumes dissymétriques, tourelles en poivrière, mâchicoulis, échauguettes, créneaux... tout le catalogue des éléments médiévaux y figure. Le modèle « Renaissance Française » des châteaux du bord de Loire, transparaît à Saint-Martin de Grave, au Contrôle (Béziers) à Mus (Murviel) ou à la Gardie (Vias). Le style Louis XIII a influencé les architectes de la Jourdan (Vias) et de la Grange-des-Prés. Certains ont choisi leurs modèles dans l'architecture parisienne du règne de Louis XIV et de la première moitié du XVIII^e siècle : Caillan (Bessan), Sagnes (Corneilhan), Belles-Eaux, Cantaussels-le-Haut, la Canague Grande... D'autres ont préféré la profusion décorative et le mélange sur une même façade d'éléments empruntés à diverses époques, caractéristiques du goût du Second Empire : St Pierre (Montblanc) et la Tour (Montady). A Sériège, c'est la renaissance italienne qui a inspiré l'architecture... Les exemples sont nombreux et variés dans la campagne biterroise variété des styles mais repensés, transformés par les architectes de la seconde moitié du XIX^e siècle qui, comme l'affirme F. Loyer dans sa définition de l'éclectisme, ne se sont pas bornés à copier simplement les modèles du passé : « Le terme (éclectisme) est généralement perçu aujourd'hui dans un sens défavorable, il signifie mélange de styles, sans retenue ni cohérence, à l'intérieur d'une même œuvre. Plus globalement, l'art du XIX^e siècle., est considéré à la fois comme lourd, surchargé d'ornements parasites et comme sec, dépourvu de l'élégance et de l'habileté des siècles précédents... Néanmoins ce n'est pas du tout sa signification originale : dans l'éclectisme il y a l'idée de choix, c'est le comportement de l'artiste qui prend librement dans le catalogue des formes historiques (ou exotiques) les plus aptes à exprimer son monde intérieur, celles qui lui sont le plus suggestives... » (11).

III - LES ARCHITECTES DU BITERROIS

Il ne reste que peu de traces de ces artistes locaux, la plupart d'entre eux sont oubliés, et les propriétaires ont rarement conservé les archives concernant la construction des châteaux. Jusqu'alors six noms ont été retrouvés, quatre restant inconnus à ce jour. Il s'agit de *Ch. Marcadier*, architecte de Saint-Martin de Grave, *Laurent* pour



LAJOURDANE, façade principale. (Photo Marc Bonnier).



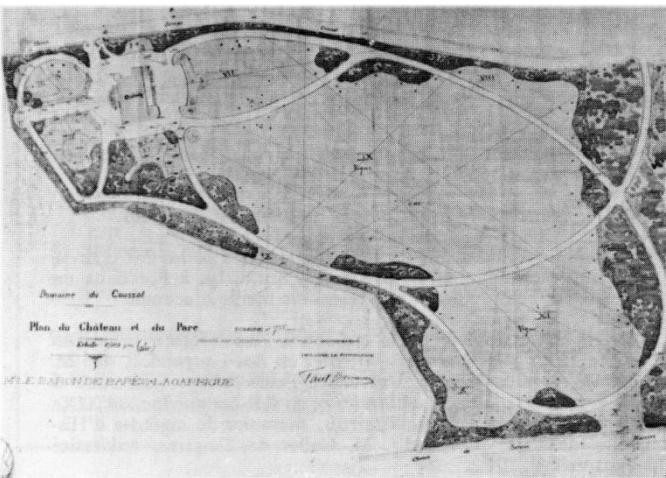
BELLES-EAUX, façade principale. (Photo Marc Bonnier).



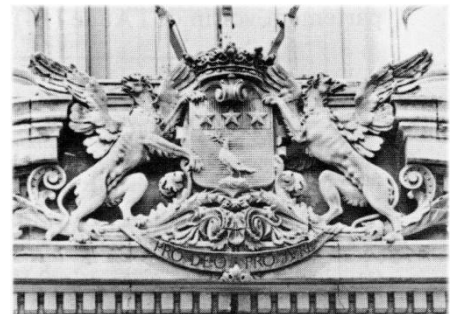
SERIEGE,
façade
principale.
(Photo Marc
Bonnier)

LA TOUR,
façade
principale
(Photo Marc
Bonnier).

LE COUSSAT,
plan du château
et du parc.
(Reproduction
Marc Bonnier).



SAINT PIERRE
(Montblanc), armoiries.
(Photo Marc Bonnier).



SAINT BAUZILLE,
sculpture ornementale d'angle,
lion porte-armoiries.
(Photo Marc Bonnier).



... Belles-Eaux, *Th. Gentil* pour la Gayonne et *Duffour* pour Sagnes. *Léopold Carlier*, architecte du château de la Tour (Montady), semble plus connu et a fait l'objet d'une notice dans le Dictionnaire Biographique de l'Hérault (12), ainsi que d'un éloge funèbre dans les journaux « L'Eclair » et « Le Petit Méridional », lors de sa mort, en 1922. Il paraît avoir été l'une des personnalités importantes de l'architecture montpelliéraine : élève de l'école des Beaux-arts de Paris et de Ch. Questel (1807-1888), il a effectué de nombreux travaux dans la région de Montpellier, notamment à Palavas où il possédait une villa. Plus connu dans les environs de Béziers (bon nombre de propriétaires ont entendu parler de lui), est l'architecte bordelais *Louis Garros*. Concepteur des châteaux de Roueire, Grézan, Libouriac, la Gardie, la Devèze, il est employé à de nombreuses restaurations (La Bastide Neuve, la Canague, le Contrôle etc.) de châteaux et d'hôtels particuliers, mais aussi à la construction de dépendances et de caves à vin. Louis Garros (1833-1911) est né à Barsac (Gironde), il est – comme Carlier – diplômé de l'école des Beaux-arts de Paris, et a eu pour maître Constant-Dufeux (1801-1871). Outre les châteaux du Biterrois, il a également réalisé d'importantes demeures dans la région bordelaise, ainsi que dans d'autres départements. Son fils Alexandre (1867-1953) a également pris part à de nombreux chantiers dans les environs de Béziers, et il lui succédera dans son cabinet de Bordeaux (13).

Le style de Louis Garros s'inspire de l'architecture médiévale telle que l'ont interprétée les architectes anglais de la fin du XVIII^e siècle. L'architecte s'est également intéressé à la première Renaissance française, comme en témoigne le château de la Gardie, dont le toit a brûlé. Qu'il utilise l'un ou l'autre de ces grands styles « historiques », Garros prouve, à travers la réalisation de ces châteaux, qu'il a su interpréter à sa manière les modèles du passé et les adapter à l'habitation du XIX^e siècle. Les intérieurs (dont il s'occupait lui-même) sont aussi soignés que les façades ; l'agencement des pièces, tout à fait « moderne », correspond au mode de vie « bourgeois » de l'époque ; les dépendances, comme celles réalisées à la Bastide Neuve, sont d'une qualité qui les rend aussi intéressantes que le château. Tous ces éléments ont fait de lui « l'architecte à la mode » de la seconde moitié du XIX^e siècle en Biterrois et permettent de reconnaître de loin un « Garros ».

Cette étude, difficile à approfondir en grande partie à cause du manque d'archives, (souvent disparues) permet toutefois de cerner les composantes du phénomène c'est une conjoncture économique particulière locale (l'âge d'or du vignoble) qui a généré la réalisation de ces châteaux. Mais leurs caractéristiques les situent dans le cadre culturel national la bourgeoisie parisienne et provinciale suit les modes d'inspiration passéiste, aussi bien en architecture que dans d'autres domaines : littérature, théâtre, opéra... Les propriétaires du Biterrois à son image valorisent leur patrimoine foncier tout en le situant dans « le ton » de la société parisienne et de la classe dominante, et si possible, de façon ostentatoire, voire spectaculaire. Cette architecture répond à la fois à une demande de la bourgeoisie mais également, et c'est le cas pour Garros, à des propositions d'architectes qui connaissent « ce qui se fait » à cette époque, ce qui est « original » et au goût du jour. Cet exemple local, étendu au département voisin de l'Aude (14), reste indissociable du contexte national.

Catherine FERRAS

NOTES

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(1) Cité par C. Pradel, dans <i>Le Biterrois, essai d'analyse systématique</i>, mémoire de maîtrise inédit, dir. R. Ferras, Université Paul Valéry, 1982, p. 14.</p> <p>(2) R. Ferras, H. Picheral, B. Vielzeuf, <i>Atlas et géographie du Languedoc et du Roussillon</i>, Paris, 1979, p. 59 à 71.</p> <p>(3) E. Viollet-le-Duc, <i>Habitations Modernes</i>, 1^o partie, Introduction, Paris, 1875, (2^e éd. 1979).</p> <p>(4) M. Nussy-Saint-Saëns, La fondation du théâtre des arènes de Béziers, dans <i>Études sur Pézenas et l'Hérault</i>, XI, 1980, n°2, p. 3-22.</p> <p>(5) M. Clavel, <i>Béziers et son territoire dans l'Antiquité</i>, Paris, 1970.</p> <p>(6) B. Farret d'Asties, Un exemple de rassemblement terrien du XVI^e au XIX^e siècle, le domaine de la Gayonne, dans <i>Hommage à J. Fabre de Morlhon, Mélanges historiques et généalogiques, Rouergue-Bas-Languedoc</i>, Albi, 1978, p. 275-292.</p> <p>(7) M. Pouget, La formation de la grande propriété et l'évolution de la structure agraire dans le Bas-Biterrois, dans <i>Actes du 86^e congrès national des sociétés savantes</i> (Montpellier 1961), Paris 1963, p. 291-342.</p> | <p>(8) Ch. Dérouet, Architecture d'hier grandes demeures angevines au XIX^e siècle. L'œuvre de René Hodé entre 1840 et 1870, dans <i>Monuments Historiques</i>, 4/1976, p. 49-64.</p> <p>(9) F. Loyer, Le XIX^e, un siècle de grande architecture, dans <i>Monuments Historiques</i>, n° 109, 1980, p. 21-26.</p> <p>(10) G. de Maupassant, <i>Chroniques</i> 3, Paris, 1980, p. 289-290 et p. 339.</p> <p>(11) F. Loyer, Philosophie du pastiche, dans <i>Monuments Historiques</i>, 2/1976, p. 35.</p> <p>(12) <i>Dictionnaire Biographique de l'Hérault</i>, Paris, s.d.</p> <p>(13) Mes remerciements les plus sincères à M. M. Garros, actuel descendant de Louis Garros, qui dirige à Bordeaux un cabinet d'architecture et m'a réservé le meilleur accueil.</p> <p>(14) Thèse de III^e cycle en cours, <i>Architecture privée au XIX^e siècle : les châteaux viticoles en Bas-Languedoc</i>, dir. M. Limas et Mlle Pellicer, Université Paul Valéry. Fait suite à C. Ferras, <i>Vignoble et architecture en Bas-Languedoc, au XIX^e siècle les châteaux du Biterrois</i>, mémoire de maîtrise d'Histoire de l'art, inédit, dir. M. Gallet de Santerre, université Paul Valéry, 1982.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Année de parution : 1984

AU SOMMAIRE DU VOLUME 1984 n° 4



Catherine FERRAS, Un exemple d'éclectisme architectural en Bas-Languedoc : Les « Châteaux du Biterrois » ;

Michel NEGRE, Physionomie de l'activité industrielle en Languedoc-Roussillon ;

Jean NOUGARET, Notes sur quelques tapisseries à Montpellier au XV^e siècle ;

Jean-Claude RICHARD et Armand ROUGERIE, Monnaies de l'Oppidum d'Aumes (Hérault) (1977-1981) ;

Alain DEGAGE, L'amirauté de « Cette » de 1691 à 1735. II. Le trafic portuaire ;

Michel PERONNET, Le sud : mythes, images, réalités.

<http://www.etudesheraultaises.fr/>

